

## Nos bienheureux Martyrs

**L** est donc vrai que le Canada français et catholique sera à l'honneur quand sera proclamée à Rome, le 21 juin prochain, la béatification de nos martyrs canadiens : Jean de Brébeuf, Gabriel Lalemant, Antoine Daniel, Charles Garnier, Noël Chabanel, Isaac Jogues, prêtres de la Compagnie de Jésus, René Goupil, religieux de la même Compagnie, et Jean de la Lande, *donné* de la même Compagnie.

Cette béatification solennelle nous donnera le droit de vénérer publiquement ceux que la piété d'un grand nombre honorait déjà comme des martyrs. Plusieurs livres intéressants, depuis les *Relations*, ont retracé l'œuvre, la physionomie morale, le martyre de nos héros. Réduire ces résumés en un tableau sommaire pourrait servir à fixer mieux leur vie dans notre mémoire.



LE P. DE BRÉBEUF

Il naquit à Condé-sur-Vire, le 25 mars 1593. A vingt-quatre ans, il entra au noviciat des Jésuites de Rouen. A la fin de son noviciat, il enseigna une classe de grammaire au collège de Rouen, il reçut la prêtrise en 1623. En 1625, il poussa jusqu'au mieux les bons désirs de zèle qu'il nourrissait au collège et partit avec les deux jésuites Charles Lalemant et Ennemond Massé, pour la mission qui s'ouvrait en Nou-

velle-France. Il était bien préparé pour la dure vie de missionnaire au milieu des sauvages. Au physique c'était un hercule, au moral c'était un vaillant qu'on a surnommé le lion des missions huronnes.

La première année, il missionna chez les Montagnais des rives du Saint-Laurent. En 1626, il résolut de partir en canot pour la Huronie des Grands Lacs, aujourd'hui la péninsule de la Baie Georgienne. Ce ne fut pas sans difficulté qu'il obtint son admission dans un des canots en partance. On le trouvait lourd et l'on craignait qu'il ne put payer au prorata de son poids. Dans cette lointaine région il vécut seul jusqu'à la prise de Québec par les Kerkts en 1629. Il dut repasser en France à cette date, mais revint au Canada en 1632, avec la prévision surnaturellement joyeuse du martyr. Avant son départ de France, il avait signé de son sang un vœu qui le liait aux missions canadiennes jusqu'au dernier *sacrifice*. Il refit donc en canot les six cents milles qui séparaient Montréal de la Huronie, et réussit à baptiser un bon nombre de païens. Avec ses compagnons de travail, il gagnait du terrain tous les jours et l'on sait par les *Relations* que de la résidence fortifiée du Fort Sainte-Marie les missionnaires rayonnaient partout pour une grande moisson de conversions. Mais les Iroquois méditaient la ruine des trop confiants Hurons. Après plusieurs incursions qui leur réussirent, les Iroquois attaquèrent, en mars 1649, la bourgade Saint-Ignace, massacrèrent ses habitants, et firent prisonniers Brébeuf et Lalemant que les Hurons fugitifs avaient suppliés de s'enfuir. Le suprême sacrifice que le héros avait prévu approchait.

Brébeuf fut dépouillé, attaché à un poteau avec son compagnon Lalemant. Des haches rougies au feu furent appliquées à son cou et à ses côtés, ses lèvres furent coupées et ses chairs taillées par tout son corps et rôties sous ses yeux. Son chef fut déchiré par le couteau, son cœur arraché de sa poitrine. C'est le 15 mars, après plusieurs heures de torture, que le héros mourut après avoir jusqu'à la fin prié pour ses bourreaux.

LE P. LALEMANT

Il naît à Paris, le 30 octobre 1610, et meurt le 17 mars 1649. Il appartient à une famille de missionnaires. Charles Lalemant, supérieur de la mission des jésuites à Québec, était l'oncle de notre héros, Gabriel Lalemant. Jérôme Lalemant, le frère de Charles, est une des plus intéressantes figures historiques de la Nouvelle-France. Venu au Canada en 1638, il remplaça en Huronie le P. de Brébeuf et y construisit la résidence du Fort Sainte-Marie, dont on voit encore les ruines sur les bords de la Baie Georgienne. C'est Gabriel qui a jeté le plus de gloire sur le nom des Lalemants.